Cours C.2-2 : Introduction à la philosophie Grecque

Le cours « Introduction à la philosophie grecque » propose une vue d'ensemble approfondie de plus de douze siècles de pensée hellénique, depuis ses origines archaïques jusqu'à l'Antiquité tardive. Une caractéristique essentielle de ce cours est que la philosophie hellénique n'est pas abordée exclusivement dans une perspective rationaliste : une attention considérable est également accordée à ses dimensions théosophiques, mythiques et paranormales.

Au cours de cette longue évolution historique, on peut distinguer trois grandes périodes et trois styles de pensée.

- La première période est celle de la philosophie naturelle présocratique, dans laquelle le concept de physis, ou nature en devenir, occupe une place centrale.
- La deuxième période concerne la philosophie attique classique, fondée sur les concepts et l'éthique, dans laquelle des penseurs tels que Socrate, Platon et Aristote mettent au premier plan la pensée conceptuelle et l'action humaine au sein de la communauté civique de la polis.
- La troisième période englobe la philosophie théosophique hellénistico-romaine, dans laquelle l'attention se déplace vers l'ordre cosmique, la dualité entre la lumière et les ténèbres, ainsi que le retour mystique de l'âme vers l'Un divin.

L'émergence de la philosophie grecque marque le passage progressif d'une représentation mythique de la réalité au raisonnement rationnel du logos. Alors que les poètes épiques tels qu'Homère et Hésiode expliquaient les événements par l'intervention des divinités et des héros, les premiers philosophes recherchèrent un principe explicatif immanent au sein de la nature elle-même. Au centre de leur démarche se trouvait la recherche de l'archè, le principe primordial régulateur dont toutes les choses proviennent et auquel elles retournent lorsqu'elles disparaissent.

Les philosophes naturels de Milet furent les pionniers de cette démarche.

Thalès désigna l'eau comme substance primordiale ; Anaximandre introduisit le concept d'apeiron (le principe primordial illimité qui gouverne toutes choses par l'intermédiaire de la justice cosmique) ; et Anaximène considéra l'air animé (pneuma) comme la force qui soutient le cosmos. Cette physique ancienne reposait sur une conception hylozoïste du monde, dans laquelle la matière et la vie n'étaient pas séparées.

Xénophane de Colophon réagit à ces conceptions en critiquant les représentations anthropomorphiques des dieux, tandis que l'orphisme introduisit un dualisme strict entre le corps périssable et l'âme immortelle.

L'approfondissement de la philosophie naturelle fit ensuite apparaître trois grands courants de pensée.

Pythagore de Samos et ses disciples associèrent la doctrine orphique de l'âme à une cosmologie mathématique. Ils soutenaient que la nature est structurée selon des rapports numériques (arithmos) et des couples d'opposés (systoichia).

L'école éléatique, représentée par Parménide d'Élée et Zénon, défendit au contraire un monisme ontologique strict, établissant une distinction radicale entre l'Être pur (noèsis) et le monde changeant des apparences sensibles (doxa).

À l'opposé direct de cette conception se trouvait le mobilisme d'Héraclite d'Éphèse, pour qui la nature représentait un changement perpétuel (panta rhei), gouverné par un logos cosmique et symbolisé par le feu éternel.

Pour résoudre ce dilemme, des penseurs ultérieurs élaborèrent le mécanisme. Empédocle postula quatre éléments que l'Amour et la Haine combinent ou séparent ; Anaxagore supposa l'existence d'une infinité de semences (homoiomereiai), ordonnées par un Esprit (Nous) ; et Leucippe et Démocrite réduisirent la réalité à des atomes se déplaçant dans le vide.

Au Ve siècle avant J.-C., le centre de l'activité philosophique se déplaça vers Athènes, où la réflexion ionienne fut transformée en une formation destinée à favoriser la participation active à la vie politique.

La guerre du Péloponnèse provoqua une crise de la vénération traditionnelle des lois de la cité (nomos) et de la religion. Dans ce contexte, la première sophistique développa une forme de relativisme sceptique.

Protagoras d'Abdère affirma que l'être humain est la mesure (metron) de toutes choses, tandis que Gorgias de Léontinoi soutint que l'Être est inconnaissable et impossible à communiquer. Les sophistes introduisirent l'opposition entre la nature (physis) et l'institution ou la convention humaine (thesis ou nomos).

Cette opposition donna naissance à une conception immoraliste du pouvoir chez des sophistes aristocratiques tels que Thrasymaque et Calliclès, à laquelle s'opposait l'humanisme démocratique d'Antiphon et de Protagoras. En outre, les sophistes posèrent les fondements du système éducatif occidental (trivium : grammaire, dialectique et rhétorique), tandis que Prodicos proposa une explication psychologique de la religion.

En réaction au relativisme sophistique, Socrate d'Athènes apparut sur la scène philosophique. Il utilisa les méthodes dialectiques des sophistes pour établir une éthique objective. Socrate défendait une conception téléologique de la nature, selon laquelle la nature humaine est organisée de manière finalisée par la providence divine (pronoia).

Au moyen de sa méthode du dialogue (dialexis), de l'ironie, de l'art de l'accouchement intellectuel (maïeutique) et de l'induction (epagogè), il recherchait les définitions essentielles des vertus. Sa thèse fondamentale, selon laquelle la vertu coïncide avec le savoir, constitua le point de départ de l'intellectualisme classique, guidé par sa voix intérieure (daimonion). Après la condamnation à mort de Socrate, ses disciples suivirent des voies différentes.

Les Petits Socratiques développèrent son héritage de manière unilatérale. L'école mégarique associa la pensée conceptuelle socratique à l'immobilisme éléatique ; les cyniques, sous l'influence d'Antisthène et de Diogène de Sinope, rejetèrent toutes les conventions (thesis) au profit d'une ascèse minimale conforme à la physis ; et les Cyrénaïques, sous la direction d'Aristippe, transformèrent l'eudémonisme socratique en un hédonisme de l'instant.

L'héritage intellectuel de Socrate atteignit son plein épanouissement chez les deux Grands Socratiques, Platon et Aristote.

Platon d'Athènes réunit le monde changeant d'Héraclite, les structures numériques de Pythagore et l'éthique conceptuelle de Socrate dans un vaste système philosophique. Selon Platon, la réalité observable n'est qu'une image changeante du monde transcendant des Idées (ideai ou eide), lesquelles représentent l'Être véritable (to ontos on).

L'âme est immortelle et connaît les Idées grâce à la réminiscence (anamnèsis). Dans sa métaphysique de la lumière, le Bien constitue l'Idée suprême, qui éclaire la connaissance et l'existence. Celles-ci sont organisées au moyen de la synthèse dialectique (synagogè) et de la division (diairesis).

Dans le Timée, Platon décrit comment le Démiurge divin ordonne la matière selon les modèles des Idées afin de constituer un cosmos. Ce dualisme trouve une application sociale dans sa Politeia (La République), où l'État est organisé de manière hiérarchique sur le modèle de l'âme.

Aristote de Stagire, disciple de Platon, chercha à surmonter la séparation entre le monde idéal et le monde sensible grâce à sa méthode génétique et à l'hylémorphisme. Il soutenait que la nature n'est pas constituée d'Idées transcendantes, mais d'êtres individuels dans lesquels la matière (hylè) et la forme (morphè) constituent une unité indissociable.

Il expliquait le devenir et le changement au moyen des catégories modales de la puissance (dynamis) et de l'actualisation ou de l'acte (energeia ou entelecheia). Chez un être vivant, l'âme est l'entéléchie du corps organique.

Sur le plan éthique, Aristote est un eudémoniste : la finalité humaine (telos) est le bonheur ou l'épanouissement (eudaimonia), atteint en agissant conformément à la vertu et au juste milieu (aurea mediocritas). Aristote répartit les sciences en disciplines théoriques (physique, mathématiques et théologie ou philosophie première portant sur le Premier Moteur immobile), pratiques (éthique, économie et politique) et poïétiques, c'est-à-dire productives. L'ensemble repose sur le cadre logique de l'Organon.

Après les conquêtes d'Alexandre le Grand et la disparition de l'autonomie de la polis, la vie intellectuelle connut une profonde transformation. L'horizon s'élargit vers un cosmopolitisme universel, tandis que le citoyen individuel cherchait simultanément un soutien philosophique personnel et la tranquillité de l'âme (ataraxia et apatheia).

Le stoïcisme, fondé par Zénon de Citium, prônait un matérialisme panthéiste dans lequel le Logos divin du Feu imprègne l'univers. Le sage doit organiser sa vie conformément à cet ordre cosmique grâce à la maîtrise rationnelle de soi.

L'épicurisme, fondé par Épicure dans le Jardin, s'inscrivait dans la tradition de l'atomisme de Démocrite. Grâce à une canonique sensualiste, Épicure cherchait à libérer l'être humain de la crainte des dieux. Les dieux déistes n'interviennent pas dans le monde, tandis que le bonheur consiste en une tranquillité inaltérée (aponia), vécue au sein d'une communauté fondée sur l'amitié.

Face à ces écoles dogmatiques se développa le *scepticisme*. Le pyrrhonisme, sous l'influence de Pyrrhon d'Élis, préconisait la suspension totale du jugement (epochè) en vue d'atteindre l'ataraxia. Au sein de la Nouvelle Académie, Carnéade développa le probabilisme, ou raisonnement fondé sur le probable, tandis que des médecins sceptiques tels que Sextus Empiricus formulèrent des modes d'argumentation systématiques (tropes) en faveur d'une science médicale purement empirique.

À la fin de l'Antiquité, la confrontation entre les écoles philosophiques déboucha sur diverses formes d'éclectisme et de syncrétisme, dans lesquelles Posidonius d'Apamée et Philon d'Alexandrie jouèrent un rôle essentiel. Philon le Juif intégra la révélation mosaïque à la philosophie hellénique en situant les Idées platoniciennes dans le Logos divin.

Dans ce contexte de religion cosmique et de théologie astrale apparut la dernière grande synthèse du monde intellectuel antique : le néoplatonisme. Fondé par Ammonios Saccas et développé dans toute son ampleur par Plotin, ce système constitua une construction philosophique dynamique.

Plotin soutenait que la totalité de la réalité procède, par un processus d'émanation nécessaire (proodos), de l'Un absolument ineffable (To Hen). De l'Un émane l'Intellect universel (Nous), qui contient l'ensemble cohérent des Idées. Du Nous procède l'Âme universelle (Psuchè), qui, à son tour, pénètre et façonne la nature matérielle (physis). Par une purification intellectuelle et éthique (katharsis), l'âme humaine peut s'élever progressivement jusqu'à faire l'expérience, dans l'extase mystique, de l'union (henosis) avec l'Un.

Au sein des écoles néoplatoniciennes ultérieures de Porphyre, Jamblique et Proclus, cette mystique spéculative fut encore enrichie par la logique aristotélicienne et les rituels théurgiques. La philosophie hellénique acheva ainsi sa riche tradition avec la fermeture de l'Académie d'Athènes en 529 apr. J.-C.